

FOOTBALL

FINALE DE LA COUPE D'ALGÉRIE «D' MAOUCHE» : CR BELOUZDAD 0 - CA BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ 0 (LE CRB VAINQUEUR AUX TAB 2-1)

C'était écrit...



La première mi-temps a été caractérisée par un jeu prudent, notamment de la part des Belcourtois. L'enjeu avait pris le dessus sur le jeu, bien que les attaquants du CAB Bou-Arréridj étaient plus audacieux en allant vers le camp du gardien Fella, le score restera inchangé malgré cet essai de Mohamed Rabah à la fin de la première période.

En deuxième mi-temps, le onze bordjien revient avec de meilleures intentions en prenant les choses en main. Le jeune Hachoud avait le moyen de couper le souffle des Belouizdadis quand il exécuta un maître-tir qui heurtera la barre transversale des bois du Chabab.

Quelques minutes plus tard, Bitam adresse un puissant tir, lequel sera repoussé par un Fella

Sous une chaleur torride qui a marqué cette finale, le CR Belouizdad et le CABB Arréridj ont cravaché pendant 120 minutes de jeu avant de se résigner au sort de la série des tirs au but, seul moyen de départager deux finalistes en mal de consécration.

impérial. Le cuir revient sur Hachoud, excentré à droite, dont la reprise rate le cadre.

Pendant ce temps, le CRB continue à jouer la prudence, se manifestant par des assauts sporadiques sans incidence. Les Criquets se montreront les plus dangereux. On joue la 86' quand Fella sauve les siens d'un but tout fait suite à un tir à bout portant de Linares.

Les 90' du temps réglementaire s'écourent sans qu'aucune équipe ne parvienne à ouvrir le score. Benouza convie les 22 acteurs à la prolongation et là aussi les Bordjiens continueront leurs rushes offensifs sans pour autant mettre à genoux Fella et sa défense.

Fella s'est avéré un rempart infranchissable. La preuve fut donnée par Bouharbit qui a eu du mal à loger le cuir au fond de la cage alors qu'il avait le but grand ouvert.

On jouait la 104' de la finale. Le même scénario se répète durant la seconde



Le match des artistes, Bitam (CABBA) - Berradja (CRB), n'a pas eu lieu.

période des prolongations. Fella dévie de justesse en corner un tir à bout portant de l'attaquant camerounais du CABBA, Essomba. Les 120 minutes n'ont pas suffi pour départager les deux équipes. Il

ne restait donc que la série des tirs au but pour que le sort soit jeté sur cette 45^e finale. Et là encore Fella, dans un grand jour, se montra intraitable en stoppant coup sur coup deux ballons tirés par Bakha, Mohamed Rabah et obligeant Loucif à mettre le sien dans les décors.

Le Chabab n'a pas eu (pas su) à sortir son arsenal pour vaincre un ensemble bordjien trop près d'un exploit qu'il oubliera que la coupe ne se joue pas mais se gagne.

Amine A.

FICHE TECHNIQUE

Blida, stade Mustapha-Tchaker, temps caniculaire, terrain praticable, affluence évaluée à 30 000 spectateurs, très mauvaise organisation, arbitrage du trio Benouza-Meknous-Belfekroune

Averts. : Mammeri (66'), Boukedjane (67'), Herida (96') CRB, Belouaham (41'), Mohamed Rabah (89') CABBA.

CRB : Fella, Mammeri, Bendahmane, Herida, Boukedjane, Harizi puis Gherbi (88'), Lahmar, Somian, Aït Ouameur puis Bey (57') puis Benabdellah (105'), Berradja, Nebié. - Entr. : Henkouche.

CABBA : Kial, Houari puis Rouane (76'), Loucif, Linares, Belouaham - Mansour puis Essomba (60'), Mohamed Rabah, Bakha, Hachoud, Bitam puis Illoul (81'), Bouharbit. - Entr. : Yaiche.

MOHAMED HENKOUCHE :

«Je dédie ce trophée à tous les Belouizdadis»



Henkouche recevant les félicitations de Bouteflika.

«Je félicite mes joueurs pour leur courage et leur abnégation sur le terrain. La partie a été très disputée. Le CABBA nous a vraiment posé d'énormes difficultés. Mon équipe a su résister et tenir le coup durant les 120 minutes du match. Fella a fait le reste. Je tiens à dédier ce trophée à notre large galerie qui nous a soutenus durant les moments les plus difficiles de la saison. On ne doit pas s'arrêter là car nous avons aussi l'ambition de terminer forts en championnat.»

MAHFOUD KERBADJ :

«Chose promise, chose due»

Le président belouizdadi était aux anges. Kerbadj alternait larmes et joies. «Ma joie est inqualifiable. Notre équipe n'a pas gagné ce trophée depuis 14 ans. Grâce à une équipe dévouée, nous avons réussi. Avec peu de moyens, on a relevé le défi. J'appelle à la stabilité de ce groupe et à la continuité dans le travail.»

Propos recueillis par A. A.

LE HÉROS DU MATCH

AHMED FELLAH :

«Je l'ai promis à nos fans»



Ahmed Fella,

Le Soir d'Algérie : Qu'avez-vous ressenti quand Loucif a envoyé son tir dans le ciel ?

Une joie immense. C'est historique pour moi. Gagner un titre avec le CRB est un rêve qui vient de se concrétiser.

Ahmed Fella : Face à vous, il y avait une équipe qui vous a créé d'énormes difficultés mais qui n'est pas parvenue à vous surprendre...

Le CABBA a prouvé qu'il est une équipe qui force désormais le respect. Ils ont réalisé une belle prestation durant cette finale et étaient très menaçants. Je pense que notre adversaire méritait aussi de l'emporter. Notre équipe a toutefois su négocier la partie.

Une fois de plus, vous vous êtes illustré durant la série des tirs au but.

Je me suis vraiment surpassé durant les entraînements pour être prêt le jour J. J'ai promis aussi à nos fans de leur dédier ce trophée. Maintenant, c'est fait et je suis comblé.

Propos recueillis par A. A.

MÉMENTO
Le mal
est en nous...

Le football est cruel. Tellement cruel que les derniers doutes sur la polémique avançant que le football est une science exacte ont été levés. Le CABBA du D' Abdelkader Yaïche a reçu une nouvelle leçon après avoir donné aux Sétifiens la preuve que cette théorie est obsolète. Comme l'est ce projet de refondation du football national prôné par la nouvelle et non moins revenante équipe fédérale. Explication. Une finale de la Coupe est le sommet de ce que pourrait être le schéma d'organisation. C'est une fête à laquelle sont conviés, outre le premier homme du pays, fans des clubs en présence, ceux d'autres formations, sans oublier les millions de téléspectateurs d'ici et d'ailleurs. Ce qui s'est passé jeudi avant, pendant et après la finale est lamentable. La finale a accouché d'un piètre spectacle sur le rectangle vert et encore plus dramatique en dehors du stade où la Protection civile a dénombré 1 mort et plus de 200 blessés. C'est le bilan macabre d'une fête qui a fait beaucoup de victimes parmi les présents au stade Mustapha-Tchaker bouclé dès 13h. La vie s'est arrêtée comme par enchantement. Personne ne bouge. Les journalistes comme les milliers de supporters n'avaient pas où aller se désaltérer. Même pas où vider sa vessie. Les robinets du stade blidéen étaient mis à sec. Ceux qui avaient l'ingénieuse idée d'en prendre avec eux ne savaient pas qu'un «accueil spécial» allait être réservé à leurs provisions. Eau, sandwichs, tabac à chiquer, cigarettes, chewing-gum, etc. faisaient partie de l'arsenal interdit d'accès au stade. Sécurité oblige, ou excès de zèle des organisateurs de tous bords, la finale a fini par exaspérer les présents. La finale a commencé avec 20 minutes de retard et la seconde mi-temps n'a été reprise qu'après 25 longues minutes. Les joueurs étaient sortis des vestiaires et attendaient un signe de la tribune officielle pour reprendre le jeu. Les chaînes de TV étrangères avaient un parfait exemple du respect de la feuille de route et de la programmation. Leur plage horaire a tellement débordé que leurs analystes, «gavés» par la qualité du spectacle offert sur le terrain, n'avaient plus rien à dire. Sauf peut-être de souligner que la canicule a usé joueurs, spectateurs et télé-spectateurs. Alors pourquoi programmer un tel événement à 16h et pas à 20h, comme il sera question le 7 juin prochain avec Algérie-Egypte ? Cette question dépasse les prérogatives des «programmeurs», grands et petits. Les sources de la violence ne sont jamais ailleurs.

M. B.